

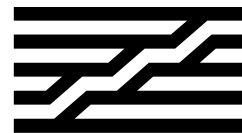
Jean Dubuffet, *Le jardin d'hiver*, 1968-1970
© Adagp, Paris. Photo : Centre Pompidou, Mnam-Cci/Service de la documentation photographique du Mnam/Dist. GrandPalaisRmn

Podcast Hors-série : Le Musée en sensations

Dans cette série de l'été, nous donnons la parole aux visiteurs du Centre Pompidou qui nous ont confié leurs sensations, leurs enthousiasmes ou leurs frustrations. Dans chaque épisode, nous prolongeons ces discussions avec les conférencières et conférenciers du Centre Pompidou. Ensemble, ils nous parlent de leur expérience, nous livrent leur boîte à outils et partagent leurs propres questionnements ou leurs émerveillements.

Episode 1 : Pour se retrouver

De la méfiance à l'appropriation. Le Centre Pompidou a été conçu pour rendre l'art accessible à un public le plus large. Mais le Musée peut occasionner de forts sentiments de désorientation et d'inadéquation. Comment arpenter le Musée et être prêt à toutes les rencontres ?



Code couleurs :

En noir, les conférenciers du Centre Pompidou

En rose, les visiteurs et visiteuses

En bleu, la voix narrative

En violet, les extraits musicaux

En vert, les citations

En rouge, toute autre indication sonore



Transcription du podcast

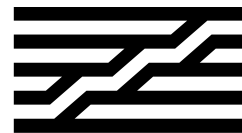
Temps de lecture : 9 min

[jingle de l'émission]

Bonjour, bonsoir, bienvenue dans « Le Musée en sensations », le podcast hors-série de l'été !

Au cours de l'année, nous partons à la rencontre des visiteurs du Centre Pompidou. Dans la promenade centrale du musée, sorte de rue tantôt bruyante ou tranquille, nous échangeons quelques mots à la volée, une sensation, une impression, une frustration.

Nous prolongeons ces discussions avec les conférencières et conférenciers du Centre Pompidou, qui arpentent le musée avec les visiteurs et répondent à leurs questions. Aujourd'hui, nous traversons l'espace public de la Piazza et entrons dans le musée comme dans un labyrinthe sur plusieurs étages. Comment se repérer dans ces multiples galeries et que penser de certaines œuvres qui nous laissent dubitatifs et peu inspirés ?



Et vous, il y a quelque chose qui vous a marquée ?

[visiteuse 1] Il y a l'œuvre présentée à l'entrée (Mimosa Echard, [Spora!](#)) avec des ajouts de faux ongles mélangés et des colliers de perles recouverts de plein de textures. Je ne l'avais jamais vue, mais ce n'était pas joyeux. Ça m'a laissée sceptique.

Je vois un peu de dégoût sur votre visage ?

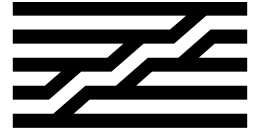
Oui, un peu de dégoût parce que c'est un mélange de plein de choses un peu bizarres qu'on expose ensemble. Après, c'est de l'art. C'est le principe de venir au Centre Pompidou, puisque c'est de l'art moderne, ça mélange plein de choses !

[Sandrine Vivier, conférencière] Effectivement, je pense que ce sentiment d'agression par les œuvres, il est réel et qu'il peut provoquer des choses bénéfiques. En tout cas l'idée de bousculer le visiteur est une chose bénéfique ; à condition que le visiteur ait conscience que cette déstabilisation peut lui être bénéfique.

Encore une fois, il s'agit de codes.

Il y a donc cette première déstabilisation, si l'on revient quelques instants sur la volonté des architectes du Centre Pompidou, tout a été fait pour renforcer complètement ce que j'appellerais « le caractère invitatif du musée ».

On sent très bien quand on lit leurs écrits que tout a été pensé en ce sens : la place devant ; la vie qui va se raccrocher au musée ; la façade transparente qui est chargée de donner envie et de gommer ce caractère intimidant que pourrait avoir une architecture de grand musée typique. La grandeur du hall d'entrée, montre justement, cette idée que tout le monde est le bienvenu.



C'est vrai que l'architecture même du Centre Pompidou a été pensée pour inviter et montrer ce caractère invitatif qui dit : « on vous attend, venez ! ».

Donc c'est le premier aspect.

Sur la désorientation du visiteur dans un musée : « où aller ? » ; « où sont les expositions ? ». Quand on lit aussi les textes et les nombreuses interviews données par les concepteurs Richard Rogers et Renzo Piano, ils voulaient que le Centre Pompidou soit un peu comme Times Square — c'est la comparaison qu'ils reprennent — avec cette idée qu'il faut stopper le fait que le visiteur puisse se sentir perdu en cherchant de l'information dès le début de la visite.

Donc il y a vraiment cette idée que ce premier sentiment de ne pas savoir où on est dès l'entrée va empêcher cette rencontre avec les œuvres.

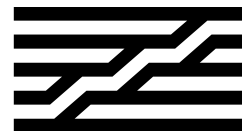
Je crois que le cheminement du visiteur commence vraiment dès l'entrée.

Renforcer cet aspect de bienvenue finalement, comme lorsqu'on accueille quelqu'un chez soi, c'est essayer de faire en sorte que le visiteur se sente bien.

[*extrait musical : Angel Bat Dawid, The Black Queen of Italy Strolls Through Her Garden*]

[Rose-Marie Stolberg, conférencière] Il y a des moments où on peut intellectualiser, d'autres moments où on ne peut pas intellectualiser. Il y a aussi ce qui vous cueille, et ça, c'est une grande chance qu'apporte le musée.

On ne sait pas ce qui va vous cueillir, c'est comme dans la vie : il y a des surprises, il y a des émerveillements, il y a des étonnements, il y a des déceptions, il y a des choses qu'on n'attendait pas, il y a des choses qu'on voit et qu'on transporte avec soi, puis dix ans plus tard c'est cette image-là qui revient. C'est ainsi.



Donc, il n'y a pas une œuvre particulière comme il n'y a pas une entrée particulière, mais il peut y avoir une posture qui serait de ne pas arriver en terrain conquis en disant : « moi, je sais ce que c'est que l'art ». Non, c'est la première des choses à laisser de côté, ensuite l'histoire peut commencer !

[extrait musical : Angel Bat Dawid, *The Black Queen of Italy Strolls Through Her Garden*]

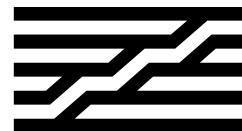
Nous descendons dans le cerveau par le puits vertical qui nous amène à différentes profondeurs. À chaque arrêt, il y a des galeries qui nous conduisent par le raisonnement, aux gisements des idées qui, prélevées, sont rapportées à la surface. Plus le cerveau comporte de sédiments de mémoire, plus il y a de galeries, plus il y a d'arrêts, plus il y a de gisements. [Giuseppe Penone]

[Anton Zatzepine, conférencier] Oui, c'est vrai que les premières salles sont vraiment engorgées quand on arrive. Il y a un monde pas possible ! Moi je conseille à certaines personnes d'aller plus vers le nord si la foule les dérange.

On voit souvent des gens qui, une fois qu'ils ont fait un tour au cinquième étage se disent : « ah mais il y a encore un étage, je ne savais pas ! ». Mais le fait de descendre au quatrième, tu respirez ! Il y a toujours beaucoup moins de monde. On s'aperçoit toujours, peu importe quelle est l'affluence, que les premières salles sont toujours un peu dans une situation d'embouteillage.

Il y a toujours beaucoup plus de monde au début, puis les gens sont saturés au bout d'un moment parce qu'il y a beaucoup de monde, qu'ils n'ont pas pu voir, ils n'ont pas pu avancer parce qu'ils ne se sont pas rendu compte, quand même, de l'immensité du Centre Pompidou.

On a sur deux niveaux un hectare et demi d'œuvres, il y en a plus d'un millier !



C'est vrai que celles qui sont les plus occupées par le public en permanence, ce sont les premières à l'entrée. On a beaucoup d'espace donc il ne faut pas hésiter à s'éloigner un petit peu, puis à revenir, à circuler.

Il n'y a pas un parcours fléché obligatoire. On peut profiter de cet espace et déambuler le plus possible et même errer.

[Patricia Maincent, conférencière] Par ailleurs, il y a un titre d'œuvre de Jean Dubuffet qui pour moi est un point d'entrée dans toute la façon de déambuler dans un musée, c'est [Le Voyageur sans boussole](#). C'est finalement tout un programme pour lui.

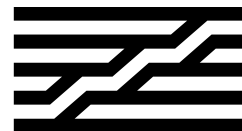
L'idée c'est que les gens entrent dans son œuvre sans avoir d'idées préconçues, et je pense que c'est une façon très positive de déambuler, de ne pas essayer de chercher les chefs-d'œuvre. Je trouve insupportable cette idée de chercher le chef-d'œuvre, ça ne veut rien dire, c'est absurde !

De toute façon, l'art moderne n'est pas dans une technicité de l'œuvre, ce n'est pas de l'artisanat.

C'est très beau l'artisanat et l'idée de chef-d'œuvre, dans le sens des compagnons qui essayent d'atteindre une expression technique la plus fine. C'est magnifique, mais ce n'est pas le but de l'art.

Déambuler en se disant qu'on n'a aucun repère historique et d'aller justement vers quelque chose qu'on n'imagine pas, dont on ne sait pas ce qu'on va chercher, je trouve que c'est la plus belle façon de se promener dans le musée.

[Sophie Fourestier, conférencière] [Le voyageur sans boussole](#), il a perdu le nord et donc on est perdu. Il faut accepter d'être perdu dans un musée. Ce n'est pas facile d'accepter ça, et en même temps, c'est dans cette espèce de parcours que le musée devient un peu comme un labyrinthe.



C'est dans cette traversée du labyrinthe où je pense qu'on peut trouver sa voie et une pensée qui peut nous construire.

[Patricia Maincent, conférencière] C'est vrai que parfois ; je propose aux gens d'aller chercher ce que personne d'autre n'aurait vu, d'essayer de trouver quelque chose que les autres n'ont pas remarqué. Là, on entre dans le détail, que ce soit à l'intérieur d'une œuvre ou à l'intérieur d'une pièce ou tout simplement dans le musée.

Par exemple, le musée a plein de recoins ou de petits couloirs labyrinthiques, et aller chercher l'œuvre qui est la plus cachée je pense que c'est intéressant, parce que tout à coup, on est dans l'idée de la promenade.

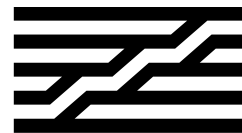
Si on est juste là pour engranger des choses culturelles à ressortir, c'est vraiment dommage parce que dans ces cas-là, tout le monde voit la même chose ! On est alors dans une normalisation de la visite au Centre Pompidou.

Allez chercher sans obligatoirement se dire que les autres auront vu la même chose, c'est peut-être la façon la plus fine de faire les choses : on n'est pas dans une recherche d'efficacité, de rentabilité car de toute façon, ce n'est pas rentable l'art — en tout cas pas directement, ce n'est pas la question. [rire]

[virgule sonore]

[visiteuse 2] Lors de l'exposition Charles Ray en 2022, il n'y avait pas encore beaucoup de monde qui était revenu dans les musées. Le port de masques chirurgicaux était encore obligatoire. J'avais réservé une visite guidée — comme je fais toujours.

La conférencière et moi étions seules dans l'exposition. On tournait autour des œuvres de Charles Ray et on s'est mis à quatre pattes ou allongées pour voir les œuvres sous le bon angle, sous tous les angles !



Ça a été très amusant et je pense qu'elle a fait un peu plus de temps que prévu.

On s'est bien amusées dans cette exposition.

C'est extraordinaire comme cette exposition, pour moi, est un grand souvenir.

[Roberto Demurtas, conférencier] Cela me faisait penser qu'en fait quand on réfléchit, un musée, c'est un lieu qui est frustrant pour le corps parce qu'on a plein d'interdits. Il y a des choses à ne pas dépasser, on répète sans arrêt au public qu'il ne doit pas toucher, pas franchir telle limite, pas faire telle chose...

Donc on est juste des yeux sur pattes. C'est intéressant d'aborder une visite sur le thème des œuvres qui permettent justement d'outrepasser ça — comme la sculpture [144 Tin Square](#) de Carl André.

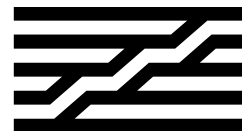
C'est le meilleur exemple parce qu'on peut marcher dessus et tout le monde éprouve — ne serait-ce qu'au-delà de la compréhension de l'œuvre ou quoi que ce soit — le plaisir d'outrepasser ça.

Quelqu'un qui serait réticent, dès qu'il se met à marcher dessus, tout de suite il ne se pose plus la question de savoir si c'est une œuvre intéressante, ce qu'elle fait là, combien elle coûte, des choses comme ça...

Ces personnes désagréables qui montrent leur dédain par rapport à la production de l'artiste.

Je pense qu'il y a d'autres œuvres comme ça qui ménagent des petites libertés pour le corps qui peuvent être intéressantes si on arrive à les montrer, à les faire révéler au public, par le public lui-même, par les questions que peut générer l'œuvre.

La visite au musée peut être envisagée comme une promenade dans un décor qui met nos sens en éveil.



Pour cela, certaines œuvres sont particulièrement propices comme [Le jardin d'hiver](#) de Jean Dubuffet, communément appelé la grotte, dans laquelle on peut rentrer. Il y a aussi l'œuvre de Carl André [144 Tin Square](#), 144 carrés d'étains posés à même le sol et sur lesquels on peut marcher.

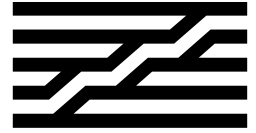
[Sophie Fourestier] Parfois, il y a des gens qui ont marché dessus sans qu'ils s'en rendent compte. Avec le Carl André, il y a vraiment plein de possibilités car à partir du moment où on l'a vu et qu'on a marché dessus, chacun trouve sa règle. Il y a une infinité de possibilités à partir du moment où on remarque que c'est une œuvre.

J'invite les gens à faire le périmètre du carré. Après, on peut l'appréhender différemment : soit chacun se met dans un carré, soit sentir la verticalité par rapport à l'horizontalité de l'œuvre. C'est une sculpture, c'est un socle de sculpture. Il y a des tas de jeux comme prendre la diagonale, sentir l'élévation par rapport à l'horizontalité de l'œuvre.

[Patricia Maincent] Il y a quand même [Le jardin d'hiver](#) qui propose de complètement se laisser aller, puisqu'on ne peut pas être dans des normes de bienséance, puisqu'on peut s'avachir, le corps peut se permettre des choses comme ne pas s'asseoir correctement.

[Le jardin d'hiver](#) de Dubuffet, c'est comme une grotte dans laquelle on entre. C'est une peinture qui occupe mur ; sol ; plafond et à l'intérieur de l'œuvre on entre dans la pénombre — là, on est obligé de s'avancer en faisant attention à là où on met les pieds parce qu'il y a des creux et des bosses. À l'intérieur, on peut aller s'asseoir dans un recoin, toucher et distinguer l'ensemble de l'œuvre.

[extrait musical : Angel Bat Dawid, *The Black Queen of Italy Strolls Through Her Garden*]



[Roberto Demurtas, conférencier] On peut rentrer par des détails si on reste un petit peu froid devant une œuvre. C'est vrai qu'aujourd'hui on a déjà fait l'expérience avec des jeunes, par rapport à des œuvres qui ne leur plaisaient pas spécialement, et là il faut peut-être trouver plutôt des œuvres figuratives.

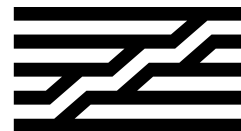
Aujourd'hui tout le monde a un téléphone portable avec appareil photo, et avec, tu peux quand même balayer l'œuvre et puis zoomer et puis t'arrêter ; tu peux éventuellement t'avancer, changer de distance suivant si ton modèle te permet de zoomer plus ou moins...

Il y a bien un moment effectivement dans ce balayage où tu vas trouver quand même une intersection, un rapprochement entre les formes, même si ce n'est pas vraiment un fragment de l'ensemble. Tu vas trouver quand même une porte d'entrée !

Donc sers-toi de ton téléphone comme un scanner, comme un vecteur, comme un balai pour attraper, accrocher, enregistrer effectivement la portion qui te plaît le plus, alors que l'ensemble mis à distance va effectivement te laisser plutôt dans l'indifférence.

[jingle de l'émission]

Rendez-vous pour le prochain épisode où il sera question de crispation mais aussi de graduation, de goût et de plaisir du palais.



Crédits

Réalisation, écriture et voix : Delphine Coffin et Julie Micheron

Montage et mixage : Bastien Pigeon

Conférencières et conférenciers du Centre Pompidou : Roberto Demurtas, Sophie Fourestier, Patricia Maincent, Rose-Marie Stolberg, Sandrine Vivier et Anton Zatzepine

Enregistrements : Pengfei Cao, Victor Carvalho, Vincent Dupont, Bakary Fofana, Jimmy Kindala, Daria Maksimova, Gaspard Profit du collectif de jeunes volontaires du Centre Pompidou Art Session

Habillage musical : Sixième son

Extrait musical : Angel Bat Dawid, *The Black Queen of Italy Strolls Through Her Garden*, 2024

Infos pratiques

www.centrepompidou.fr

www.centrepompidou.fr/fr/visite/accessibilite

Application Centre Pompidou accessibilité

www.centrepompidou.fr/fr/visite/accessibilite/appli-centre-pompidou-accessibilite

Livrets d'aide à la visite

www.centrepompidou.fr/fr/visite/accessibilite/livrets-daide-en-falc

Suivez-nous sur Facebook

<https://www.facebook.com/centrepompidou.publicshandicapes>

et Accessible.net https://accessible.net/paris/musee-art/centre-pompidou_5